

La tombe est vide
Le cœur est plein
Günther Dellbrügger

Noël fait son annonce retentissante dans le temps de l'Avent, son temps de l'attente ; Pâques, un temps de mûrissement et de compréhension dans le laps de temps allant jusqu'à la Pentecôte. Dans cet extrait de son livre actuel, Günther Dellbrügger donne ici une orientation sur ce chemin menant à la Pentecôte.

Le royaume de Pâques est un mystère manifeste. La rencontre des disciples avec le Ressuscité, sur le chemin d'Emmaüs, représente la situation classique jusqu'à aujourd'hui. L'événement terrestre, dans le monde sensible, ne leur est pas encore devenu transparent pour le fait de Pâques : la crucifixion, la mort et la mise au tombeau de Jésus, se trouvent devant leur âme ; le Ressuscité, point central d'un nouveau royaume, centre rayonnant comme Grünewald, par exemple, l'a peint d'une manière inimitable, leur est encore caché.

L'Évangile nous montre les deux disciples marchant en pleine campagne. Dans leur âme, ils portent l'événement du Golgotha comme une blessure ouverte. Leurs plus grands espoirs sont brisés. Ils se sont enfuis de Jérusalem et sont en quête d'une prise de distance de l'événement. Et voilà que surgit à présent cet étranger singulier, qui ne se doute manifestement de rien au sujet de tout cet événement, à qui on tente de dépeindre le caractère monstrueux par des paroles altérées. Deux mondes se rencontrent là l'un et l'autre. Christ doit constater que son monde pascal actuel, en dépit des récits des Femmes de la tombe vide, est encore scellé. « Combien enténébré est votre penser et sans vie votre cœur, au point que tout ce qu'ont écrit les prophètes n'est plus présent en votre âme. » (**Luc 24, 25**).

En marchant de concert avec eux, il les conduit en même temps sur un cheminement intérieur, un cheminement cognitif. Celui-ci culmine en ces paroles : « Le Messie ne devait-il pas souffrir tout cela, pour pouvoir manifester Sa forme de lumière ? » (**Luc 24, 26**). Sa manifestation, voilà la clef cognitive. Dans la perception du pain qu'il rompit, ils purent accomplir le pas cognitif de la mort à la résurrection. « Et ils se dirent l'un l'autre : N'avions-nous pas le cœur ardent, quand Il nous parlait, en chemin, et qu'il nous ouvrait les écritures ? » (**Luc 24, 32**).

Aujourd'hui, nous tous devons encore et sans cesse rechercher l'accès. Dans cette disposition intérieure — peut-être avec un paisible pressentiment — nous entrons en ce matin de Pâques au lieu du culte. Puissions-nous être tous sens ouverts, devenir éveillés de cœur, car là est Pâques ! Pâques d'abord en image et couleur. Même le silence, avant le début de l'acte de la consécration de l'homme, est autre qu'à la Noël, où notre regard intérieur s'élève, pour accueillir ce qui s'approche de l'horizon. À présent, le silence est comme « sur le point », du noir le rouge est subitement apparu et, sans être audible, nous parle :

Éveille-toi, toi qui dors, - Relève-toi des morts, -
Christ t'illuminera ... (**Éphés. 5, 14**)

La question décisive c'est à présent de savoir si je suis prêt à entendre, non pas dans un sens extérieur, mais au contraire intérieur. Ou bien entends-je certes, mais resté-je encore intérieurement fermé(e) ? « Le message, je l'entends bien, seule la foi me fait défaut », dit *Faust* en tant que représentant de l'être humain moderne. Foi veut dire ici autant ouverture du cœur que disponibilité à s'abandonner réellement à « l'inouï ». Puissantes retentissent les premières phrases de l'épître de Pâques, monumentale comme le contenu qu'elles nous confient :

Le tombe est vide - Le cœur est plein...

Dans ces peu de mots tout est dit, en vérité. Tout d'abord le même message que les Femmes aussi alors entendirent au tombeau : « Il n'est pas ici ! » Nous aussi, à présent, nous nous trouvons devant le tombeau vide, pour lequel l'autel devant nous se donne. Et ensuite le moment où le pont pascal est jeté d'alors à aujourd'hui, de l'extérieur vers l'intérieur, du lieu de Jérusalem au « tout partout » de tout cœur ouvert : « le cœur est plein... ». Celui qui n'est plus dans la tombe — où est-il ? On répond à cette question par la progression : le cœur est plein — de Lui ! Pouvons-nous remarquer cela ? Comment cela peut-il devenir une expérience réelle, à partir d'une affirmation pour un acte du cœur ? Dans l'Église orientale, l'usage est d'allumer alors le cierge de Pâques et de recevoir le message : « Christ est ressuscité ! » (= La tombe est vide) et de rétorquer en confirmant, d'exprimer cela soi-même, en vérifiant, en affirmant et en faisant chorus : « Il est vraiment ressuscité » (= le cœur est plein). Et chacun l'exprime autrement. Car « Tu dois dire cela », sinon cela reste une formule générale, mais aucunement une vérité individuelle, vécue de manière existentielle.

Le fait fondamental du cœur rempli est approfondi dans une « physiologie sacramentelle » et nous est rendu conscient. Une nouvelle chaleur s'est introduite dans le cœur, a fondu son durcissement. L'idée de Pâques, qui traverse vivante l'épître, peut réchauffer au plus profond de notre for intérieur. Et nous pouvons nous laisser dire en étant frappés d'étonnement que notre battement de cœur s'est légèrement modifié et notre cœur commence à battre pour le Ressuscité ! Cela de nouveau agit en retour sur notre âme, dans laquelle s'étend la vertu guérissante se transportant d'allégresse. D'organe percevant le cœur devient organe conférant vertu. Des actes peuvent être réalisés « Œuvres du cœur » à partir de cette nouvelle source, qui sont animés du pouls de la vertu pascale ».

La chaleur transforme - Le battement du cœur -
En vertu guérissante - transportant de joie ...

Notre sang est, dans sa réalité physiologique, en même temps le porteur de notre essence spirituelle la plus élevée. Par le sang et la respiration, nous sommes incorporés dans la vie et le mouvement du Cosmos. Celui-ci aussi a une âme et un esprit. Et l'esprit du Cosmos, le *Logos*, par lequel tout est devenu, a saisi à Pâques l'être humain de l'intérieur, en le renouvelant par sa grâce jusqu'au sang et jusqu'au souffle. Depuis Pâques, Christ est en nous, dans les profondeurs inconscientes de notre être, de notre vie. « Je suis la résurrection et la vie » en tout être humain-Je — à présent cela devient une nouvelle réalité en nous.

Le mouvement de ton sang – est accomplissement –
L'ondoisement de ton souffle – est réconfort de l'Esprit.

À partir de ce fait de Pâques — chaleur de Pâques, sang de Pâques, souffle de Pâques — l'épître en arrive à parler de notre vie terrestre ordinaire, du quotidien. Dans ce domaine, nous avons besoin de réconfort et d'encouragement, car le royaume vivant de Pâques nous est souvent disparu de la conscience. C'est pourquoi l'épître nous parle :

Le consolateur de ton être terrestre – chemine en Esprit – devant toi.

Après le « Christ en nous », la communauté parle de la bouche du prêtre. Il parle, mais le cœur en lui parle, et le cœur de tous les co-célébrants. Notre cœur recèle un mystère, sur lequel nous pouvons nous étonner car, d'un côté, il est ce qu'il y a de plus originellement propre en nous, ce qui de plus intime nous appartient seulement. Ce qui vient « du cœur », vient de notre être le plus propre. D'un autre côté, il est cependant aussi quelque chose, qui ne nous appartient absolument pas seulement. Car c'est aussi une enclave du monde divin en nous, l'inclusion du Ciel dans l'être humain terrestre. Puisque le monde spirituel fait intérieurement saillie en nous.

Mon cœur fait l'éloge – de l'Esprit divin –

Mon esprit ressent – le triomphateur de la mort...

À présent, à Pâques, s'unissent souvent ces qualité d'âme, souvent séparées, que sont clarté spirituelle et sentir chaleureux. Christ les réunit. L'esprit ressent l'acte concret du Christ, son acte du triomphe sur la mort, comme il est aussi exprimé dans le credo par ces paroles : « Il surmonta ensuite la mort après trois jours. » C'est la pleine dimension de la Résurrection. Non seulement, qu'Il ressuscita, mais plus encore, qu'Il vainquit la mort, une fois pour toutes et pour tous les êtres humains. À chaque célébration renouvelée de la fête de Pâques, nous pouvons de plus en plus entrer dans le royaume de Pâques et, avec tout notre être, confirmer les autres lignes :

**Jubilation est mon souffle – vertu torrentielle –
Grâce est mon sang – puissance de vie...**

Dans les fêtes de l'année, ce n'est qu'à peu d'occasion que le prêtre se tourne vers la communauté avec un message particulier. Sa qualité de sollicitude est sinon celle réservée du « Christ en nous ». On peut dire que ce qui est à présent exprimé à la communauté, ce salut du Christ, est exprimé à partir de l'Esprit.

Ce qui, dans le cadre de l'épître de Pâques, est exprimé à la communauté en tant qu'annonce est porté par un geste spécial de bénédiction que nous connaissons à partir de la culture égyptienne comme le geste de Ka. Il rayonne de sérénité et de vertu de grâce et n'apparaît qu'une fois ici dans toute l'année cultuelle. Ainsi est-elle accentuée la signification des mots qui nous sont à la fois une commande et donnent du sens à notre vie sur la Terre :

**Votre verbe jaillit – éveillant l'Esprit – de notre bouche –
Christ vous est – ressuscité en tant qu'esprit de la Terre.**

Une commande de Pâques est exprimée qui nous tient à cœur. Par les paroles du prêtre, retentit la prière : « Sauvez le Verbe, le verbe vivant de l'origine primordiale ». De la fin des Évangiles de Pâques, nous connaissons la mission d'annonciation du Ressuscité aux disciples : « Allez dans le monde entier et proclamez le joyeux message à toute créature créée. » (**Marc 16, 15**). Ce commandement est à présent actualisé. Il paraît en nous en tant que co-accomplissement de l'acte de la consécration de l'être humain. Le verbe doit être par nous porté au réveil, à la résurrection.

Rappelons-nous la déclaration bouleversante du Christ : « Le Ciel et la Terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas » (**Luc 21, 33**). La raison d'or pour cela c'est Sa résurrection. Elle est source de la parole pascale. Ici est préparé le nouveau monde en parole, qui un jour à la fin de notre époque terrestre ne sombrera pas, mais doit au contraire ressusciter de ce qui est dépérissant comme du sein maternel. La résurrection de Jésus-Christ, c'est aussi la raison d'or pour la qualité du sens de notre vie terrestre. Au message de Pâques de l'Ange au tombeau, où l'on dit d'une manière lapidaire : « Il est ressuscité », est ajouté, qu'Il est ressuscité pour les êtres humains. Il y a en cela un grand amour pour nous : Il s'est sacrifié, il a vaincu la mort et fondé la résurrection d'une vie éternelle Avec cela, l'humanité et la Terre reçoivent leur vaste et immense sens. Christ est devenu « Esprit de la Terre ».

Das Goetheanum, n°21/2014.
(Traduction Daniel Kmiecik)

Extrait de l'ouvrage de Günther Dellbrügger « *Au pays du cœur — Au sujet de l'ésotérisme de l'année christique* » Stuttgart 2014. Günther Dellbrügger est prêtre de la Communauté des Chrétiens à Munich.